

Discours de Monsieur le Dr Wolfgang Sigg, représentant le Maire M. Andreas Brand

le 23 novembre 2014 à Saint-Dié-des-Vosges

Monsieur le Maire, Monsieur Valence, Monsieur le Maire, Monsieur Magnus, Monsieur le Commandant, Monsieur Bordarier, Mesdames et Messieurs du Conseil Municipal et de l'Administration Municipale, Chers invités,

Je suis heureux d'avoir l'occasion, au nom de notre maire M. Brand, de rendre visite à notre ville jumelée, Saint-Dié-des-Vosges, pour le 70^{ème} anniversaire de sa libération, et de pouvoir m'adresser à vous.

Nous recevons – comme toujours – un accueil cordial et très chaleureux.

Cet événement est pour moi à la fois important et difficile en tant qu'Allemand. Dans sa retraite, en novembre 1944, l'armée allemande a laissé des traces de destruction dans toute son horreur. Outre Saint-Dié-des-Vosges, d'autres villes ont été dévastées.

Le pire, dans ces circonstances, c'est qu'il ne s'agissait pas forcément de faits de guerre. Les troupes allemandes – en fait il faut bien le dire, des barbares – ont, selon le principe de la politique « de la terre brûlée », détruit tout ce qui était possible sur leur passage. Votre ville a été transformée en un champ de ruines par l'utilisation des lance-flammes et des explosifs. Elle était en flammes pendant cinq jours et cinq nuits. Saint-Dié-des-Vosges a été le plus grand champ de ruines dans l'est de la France. Même la cathédrale a été victime de ces agissements criminels et méprisables. J'ai vu des photos de la ville et de nos jours encore on est bouleversé de voir ce que la haine aveugle et la rage des Allemands a pu causer.

C'est la raison pour laquelle il convient de commémorer en ce lieu, le jour de la délivrance de l'horrible terreur des nazis, par la 103^{ème} division d'infanterie américaine. Et c'est un geste très noble que d'inviter les ennemis de l'époque.

Friedrichshafen a également payé un lourd tribut pendant la dernière guerre. La ville a été détruite en grande partie suite à une vague de onze bombardements de la part des Alliés. Et, là également, la mort, la destruction, l'évacuation et la détresse.

Concernant nos deux nations, les deux hommes d'Etat, courageux et visionnaires, Charles de Gaulle et Konrad Adenauer, alors que nous étions « deux ennemis jurés », ont créé les fondations pour une Europe en paix et économiquement prospère. Avec le Traité de l'Elysée, en 1963, les bases juridiques [de cette entente] ont été établies.

Sur cette base, nous avons, dix ans plus tard, en 1973, scellé notre jumelage. Saint-Dié-des-Vosges et Friedrichshafen se sont tendus la main par-dessus le Rhin pour la réconciliation et l'amitié et, depuis, beaucoup de relations durables se sont tissées entre les citoyennes et citoyens des deux villes. Et, de ce fait, nous apportons aussi une modeste mais importante contribution à la consolidation de la paix et de la liberté en Europe.

Depuis presque 70 ans, nous pouvons vivre en paix dans cette partie du monde – quel beau cadeau ! Mais, tout doucement, la paix dans cette partie du monde est de plus en plus menacée suite à des disparités économiques et des aberrations politiques. Quand les intérêts nationaux l'emportent sur la conception européenne, l'Europe est en danger.

Restons vigilants et, surtout, cultivons le dialogue permanent sans oublier notre histoire mouvementée. En espérant que ce jour contribue à donner une forte impulsion [à cette démarche].

Vive l'amitié franco-allemande !

Vive la paix en Europe !

**Ansprache von Herrn Doktor Wolfgang Sigg am Sonntag,
23.11.2014 in Saint-Dié**

Sehr geehrter Herr Bürgermeister Valence,

sehr geehrter Herr Bürgermeister Magnus,

sehr geehrter Herr Kommandant Bordarier,

meine sehr geehrten Damen und Herren des Gemeinderates und der Stadtverwaltung, liebe Gäste.

Ich freue mich, dass ich aus Anlass der 70. Wiederkehr der Befreiung von Saint-Dié-des-Vosges die Gelegenheit erhielt, in Vertretung von Oberbürgermeister Brand, unsere Partnerstadt zu besuchen und vor Ihnen zu sprechen.

Wir sind – wie immer – sehr freundlich und mit großer Herzlichkeit empfangen worden.

Mir wurde bereits viel Erfreuliches über die Stadt berichtet und sehe es nun voll bestätigt.

Der Anlass für den Besuch ist gleichwohl ein bedeutsamer und für mich als Deutschen schwierig. Die deutsche Armee hat auf ihrem Rückzug im November 1944 eine furchtbare Spur der Zerstörung hinterlassen, auch andere Städte, nicht nur Saint-Dié-des-Vosges, wurden dabei in Schutt und Asche gelegt.

Am Schlimmsten wiegt jedoch der Umstand, dass dies nicht in erster Linie durch Kampfhandlungen verursacht wurde. Die deutschen Truppen – eigentlich muss man sagen – Barbaren – haben nach dem Prinzip „verbrannte Erde“ alles zerstört, was möglich war. Ihre Stadt wurde mit Flammenwerfern und Sprengsätzen in ein Trümmerfeld verwandelt; 5 Tage und Nächte lang brannte sie; am Ende war Saint-Dié die größte Ruinenstadt Ostfrankreichs. Selbst die Kathedrale war dem verbrecherischen und verachtenswerten Treiben zum Opfer gefallen. Ich habe Fotos der zerstörten Stadt gesehen, man ist heute noch erschüttert, was der blinde Hass und die Wut der Deutschen angerichtet haben.

Daher ist es richtig, hier heute die Befreiung vom Schrecken des Naziterrors durch die einrückende 103. amerikanische Infanterie-Division zu feiern. Und es ist eine noble Geste, dazu auch die einstigen Feinde einzuladen.

Friedrichshafen hatte im letzten Krieg auch einen hohen Preis zu zahlen. Es wurde durch 11 Bombenangriffe der Alliierten weitgehend zerstört. Auch hier Tod, Zerstörung, Evakuierung und Not.

Was unsere beiden Nationen betrifft, waren es mit Charles de Gaulle und Konrad Adenauer zwei mutige und weitsichtige Staatsmänner, die aus zwei „Erzfeinden“ die gemeinsame Basis für ein Europa in Frieden und wirtschaftlicher Prosperität schufen. Mit dem Elysée-Vertrag von 1963 wurde die rechtliche Grundlage dazu geschaffen.

Auf diesem Fundament haben wir 10 Jahre später – 1973 – unsere Städte-partnerschaft besiegelt. Saint-Dié-des-Vosges und Friedrichshafen haben sich über den Rhein hinweg die Hand zur Versöhnung und zur Freundschaft gereicht und mittlerweile sind viele und dauerhafte Verbindungen zwischen den Bürgerinnen und Bürger beider Städte entstanden. Und so leisten auch wir einen kleinen, aber wichtigen Beitrag zur Festigung des Friedens und der Freiheit in Europa.

Seit beinahe 70 Jahren können wir in diesem Teil der Welt in Frieden leben, welch ein Geschenk.

Aber allmählich wird auch hier der Friede immer mehr bedroht durch wirtschaftliche Disparitäten und politische Fehlentwicklungen. Wenn nationale Aspekte wieder über europäisches Denken siegen, dann gerät Europa in Gefahr.

Bleiben wir wachsam und vor allem: Bleiben wir im Dialog untereinander und vergessen wir unsere wechselvolle Geschichte nicht. Dazu möge der heutige Tag einen wichtigen Impuls geben.

Es lebe die deutsch-französische Freundschaft!

Es lebe der Friede in Europa!